

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire de l'Antiquité

Chapitre: La période des Juges - Thème: Le partage entre les tribus

Auteur: Stéphane Encel - Classe: 6^{ème} et 2^{nde}

Titre: La période des Juges: une transition pleine de sens



Observations du rédacteur

Bien qu'il s'inscrive dans une approche large de l'étude de la région, entre l'Égypte et les empires mésopotamiens qui émergent, le panorama de l'époque des Juges nous renseigne bien plus sur l'évolution interne du judaïsme et de sa conception des relations entre les différentes composantes du peuple et le pouvoir.



Objectifs pédagogiques

Cette période et surtout la façon dont elle est narrée par la Bible, a un fort potentiel de réflexions, qui peuvent servir de compléments ou d'illustration de la philosophie enseignée en Terminale.

* Que faire d'un territoire conquis? Est-il réellement conquis lors des victoires militaires ou par l'occupation effective du pays, c'est-à-dire la construction de maisons, le travail de la terre et la fructification de ses fruits?

* Quelle forme de pouvoir est la plus légitime? Juges aux fonctions imprécises, fondant leur autorité sur un leadership et un charisme personnels, ou roi fort, qui concentre l'essentiel des pouvoirs?



Pré-requis de l'élève

* Il faut avoir vu les précédents épisodes de l'histoire juive, depuis la narration de la sortie d'Égypte. La période des Juges est l'achèvement d'un cycle et l'annonce d'un nouveau.



Pré-requis de l'enseignant



**Notes de
L'enseignant**

UNE TRIPLE APPROCHE SEMBLE NECESSAIRE:

- * Il doit avoir en tête la formation des premiers temps de l'histoire juive: cycle des Patriarches et cycle égyptien, afin de comprendre les fondations de l'identité de ce peuple qui émerge sur la scène régionale.
- * le contexte régional doit être présent à l'esprit: la faiblesse de l'Egypte, le réveil de la Mésopotamie, et surtout les voisins d'Israël, qui constituaient le danger majeur: les Philistins joueront un rôle essentiel dans l'orientation historique du peuple.
- * Enfin, connaître la période de la royauté unifiée, dans sa grandeur et ses faiblesses, pour un comparatif pertinent.

**Difficultés envisagées***** COMPLEXITE DE LA SEULE SOURCE LITTERAIRE**

Le livre des Juges est d'une lecture difficile, car plusieurs narrations se chevauchent, sans vraiment de rapports entre eux, sauf qu'elles constituent des traditions locales; aux récits miraculeux (comme celui de Samson) succèdent des histoires plus pragmatiques, comme celle de Jephthé. D'autre part, il existe une contradiction fondamentale entre le livre de Josué qui décrit une vaste conquête et le bilan du début du livre des Juges beaucoup plus contrasté. En fait, les Cananéens sont, en grande partie, toujours présents.

Mais outre le souci de la lecture continue des Juges, leurs fonctions présentent également beaucoup de mystères; on voit ces personnages davantage guerroyer que véritablement juger, et il semble bien que nous ayons à faire à des roitelets locaux, gérant une population restreinte.

*** LES SOURCES COMPLEMENTAIRES**

L'archéologie fournit des données précieuses pour la période, sur l'occupation générale du territoire, mais elles ne sont pas aisées d'accès ni d'interprétation, surtout confrontées au texte biblique.

*** LE SENS DE LA PERIODE**

Dernière difficulté: tirer un véritable enseignement historique et un sens à ces traditions hétéroclites, parfois cruelles (l'histoire de Samson est jalonnée de cadavres) ou incompréhensible pour un esprit contemporain (Jephthé qui sacrifie sa fille au retour d'un combat). Entre fin de l'ère héroïque des Hébreux et de la Conquête, et les débuts d'un âge d'or avec la monarchie unifiée, il faut tenter de restituer au à la période des juges son importance et son sens, avec une approche historique.



Bibliographie

Il existe peu d'ouvrages concernant cette période précise. Nous renvoyons tout de même au livre récent de Guy Rachet, qui expose les différentes hypothèses et interprétations

- LA BIBLE, MYTHES ET REALITES. L'ANCIEN TESTAMENT ET L'HISTOIRE ANCIENNE D'ISRAËL, PARIS, EDITIONS DU ROCHER, 2009

Et pour une vue plus archéologique, mais accessible,

- ISRAËL FINKELSTEIN, LA BIBLE DEVOILEE, PARIS, BAYARD, 2001

Auquel nous ajoutons un livre plus synthétique, discutant des positions de Finkelstein,

- W. DEVER, AUX ORIGINES D'ISRAËL. QUAND LA BIBLE DIT VRAI, PARIS, BAYARD, 2005.

POUR UNE APPROCHE PLUS LARGE ET PHILOSOPHIQUE,

- Bertrand de Jouvenel, *Du pouvoir*, Paris, Hachette, 1972 [1ère éd. 1945].



Expressions clés

"LIVRER DANS LES MAINS"/ "SUSCITA"

Ce sont les deux expressions récurrentes et parallèles du livre, l'un des fils conducteur principaux; lorsque les Israélites commentent le Mal, YHWH les livre dans les mains des ennemis extérieurs; lorsqu'ils sont en détresse et appellent YHWH, ce dernier "suscite", "fait lever" ou envoie un juge ou libérateur.

JUGES

Nous verrons que de multiples dénominations sont employées, outre *choftim*, par exemple *machiah* (libérateur; Ehoud) ou *neviah* (prophétesse; Déborah).

ISRAELITES/ISRAËL

Notions centrales qui relient les différentes traditions épars, donnant une cohérence d'ensemble au livre; il y a une volonté de montrer une unité, dans une sorte de prévision de la royauté unifiée.

ETIOLOGIE

Il s'agit de l'étude des causes, et renvoie à une école philosophique. En fait, en partant d'une constatation, d'un nom de lieu, d'une fête dont on ne connaît plus la réelle signification, il s'agit de forger des récits explicatifs, plus ou moins teintés de légendes et de miracles, propres à créer une tradition transmissible au plus grand nombre. Le livre des Juges est parsemé de ces récits, qui retracent l'histoire de tel ou tel sanctuaire, de tel ou tel tribu, et l'on devine une compilation de traditions locales mises en forme et assemblées pour donner une vision cohérente.

MONARCHIE

Il s'agit de l'une des plus vieilles institutions de l'histoire, qui confère à une personne le pouvoir sur un groupe ou un peuple. Il y a des éléments importants et forts anciens, comme le lien très ténu entre la religion et le pouvoir, notamment celui du souverain-roi; peut-être à l'origine l'autorité du souverain était liée à sa capacité de fertilité du sol, sa fonction première. Ainsi, le souverain était-il dans une situation précaire, vis-à-vis des attentes des membres du groupe. Le pouvoir aurait par conséquent son origine dans un consentement d'une population, se soumettant volontairement, en contrepartie d'une protection magique des terres ou de la force guerrière. Le Minotaure dont parle Bertrand de Jouvenel aurait été lié à ce consentement; la question essentielle, qui animera d'ailleurs les publicistes et théoriciens de l'absolutisme du 16^{ème} siècle, sera de savoir si le pouvoir jadis – originellement – donné peut être repris par ce même peuple.

La plus petite cellule sur laquelle naît et s'exerce un pouvoir est bien la famille, qui peut être élargie dans de grandes dimensions." Dans l'état héroïque", nous dit le philosophe de l'histoire Vico, "les pères furent les rois absolus de leurs familles", le *pater familias* de Rome.

"Aujourd'hui comme il y a 10 000 ans, un Pouvoir ne se maintient plus quand il a perdu sa vertu magique", avance Bertrand de Jouvenel. Le sacre est une bonne illustration de cette vertu, donnée et non innée, ce qui est essentiel: YHWH garde ainsi toujours un libre arbitre.

Par ailleurs, la guerre fonde également les bases d'un pouvoir et sa légitimité. On a besoin d'un leader; mais la persistance d'un état de guerre lui confère, avec sa "famille", une véritable assise. Ainsi se mêlent les vertus guerrières, la consécration religieuse, et une forme de consentement des assujettis. La notion de roi fut souvent double, dans les sociétés traditionnelles, avec un personnage incarnant la prêtrise et le pouvoir religieux-magique, l'autre l'utilisation de la force.

L'exemple de la Mésopotamie est éclairant; là où sont nées les premières civilisations, la royauté fait partie des plus anciennes institutions. Les rois représentent, dès la période archaïque, à la fois la divinité tutélaire de la cité-Etat sur terre et un chef de guerre charismatique assurant sa sécurité et son expansion. Il s'est rapidement formé des dynasties, fondées sur la succession du fils, renforcées par le soutien de l'autorité religieuse et la capacité du nouveau souverain à assurer la sécurité des citoyens; deux critères fondamentaux. La lignée royale elle-même devint une garantie importante, comme en témoignent les listes royales, sumérienne ou assyrienne. Le caractère sacré de la royauté est marqué par de nombreux rituels: à Ur, une intronisation au cours de laquelle le nouveau roi reçoit les attributs symboliques du pouvoir, en l'occurrence la corde et le bâton à mesurer du dieu Samas. Comme par le sacre, au Moyen Age, cette légitimité très forte conférée par le divin, au travers de ses représentants, implique également des devoirs – la piété et la justice, principalement – et des limitations, en cas de non respect de ces devoirs. Le roi doit protéger le peuple et le guider, comme un pasteur, métaphore que l'on retrouve dans le prologue du code d'Hammurabi comme dans la Bible ("YHWH dit – à David –: c'est toi qui fera paître mon peuple Israël, c'est toi qui seras *nagid* (pasteur) sur Israël" (2Sam 5, 2). Ce ne sont pas des contraintes formalisées, mais un modèle moral connu de tous, qui fait partie de son éducation, et que les lettrés gardiens de la tradition lui rappellent avec constance, et auquel il doit se conformer. Dans la mémoire écrite et réécrite, il y a donc des "bons" et des "mauvais" rois, ce que nous retrouverons dans l'ancien Israël. L'évolution ira dans le sens d'une concentration des pouvoirs, entre les mains du roi de Babylone, en même temps qu'une hiérarchie beaucoup plus pyramidale dans le panthéon. Le roi devient monarque ("seul aux commandes"), et le dieu tutélaire le détenteur du pouvoir absolu.



Repères chronologiques

Nous avons peu de précisions, et nous plaçons par commodité cette période entre les environs de 1200 et 1000 avant notre ère. Au même moment, Ramsès III vainc les Philistins, qui se confinent au sud de la côte méditerranéenne; l'Assyrie, en Mésopotamie, connaît un affaiblissement, situation qui permet aux Israélites de se structurer et de s'ancrer sur les territoires des hautes plaines.



Déroulement précis du cours

Présentation

Le livre des Juges ouvre une nouvelle étape transitoire dans la sédentarisation et l'installation des tribus en Canaan, même si le tableau historique est de beaucoup plus flou que le récit biblique, encore qu'à lire les *Juges*, beaucoup de difficultés demeurent. Il présente d'abord bien des différences – littéraires et événementielles – avec le livre de Josué, ce qui pose de nombreux problèmes. Dès son introduction, il laisse voir un pays qui n'a pas été complètement conquis: "Or, après la mort de Josué, les Israélites consultèrent YHWH en disant: "qui de nous montera d'abord contre les Cananéens pour les combattre"? " (Jg 1, 1) Alors que la Conquête avait suivi un mode de légitime défense, le modèle des Juges diffère sensiblement: les quarante et un versets des deux premiers chapitres sont un inventaire des combats – durs et cruels – menés par les tribus d'Israël contre les Cananéens, pour rentrer dans leurs héritages. La part belle est ici donnée à Juda et, dans une moindre mesure, à Siméon. Ils réussirent en effet toutes leurs entreprises; ce qui ne fut pas le cas pour les autres tribus, qui ne parvinrent pas à déposséder les Cananéens. La raison est la rupture de l'alliance, qui stipulait de s'abstenir d'alliances avec les Cananéens. Ces développements servent à expliquer et justifier la présence de populations non israélites à des époques postérieures. Celles de la monarchie unifiée, par exemple, puisque ces populations restantes seront soumises à la corvée (1, 28). Mais nous avons déjà dit que la Conquête, présentée dans *Josué*, ne fut pas uniforme.

Nous constatons bien que les nations sont considérées dans leur altérité, comme l'Autre par rapport auquel les Israélites doivent agir, comme miroir: "Ils servirent à éprouver Israël, pour savoir s'ils garderaient les commandements que YHWH avait donnés à leurs pères par l'intermédiaire de Moïse." (Jg 3, 4) Ce "miroir" doit être opérant à *chaque génération*, puisque l'alliance se renouvelle elle-même à chaque génération; la persistance de ces nations a pour but de "mettre à l'épreuve tous les Israélites qui n'avaient connu aucune des guerres de Canaan" (Jg 3, 1).

La période dite des "juges" est donc, selon la Bible, une période obscure; ces juges sont les seules autorités qui tentent de rétablir le bon droit et la fidélité des Israélites. Mais ceux-ci ne sont pas fidèles, se "prostituèrent à d'autres dieux", et "se prosternent devant eux" (Jg 3, 17). Quelle est la réalité historique de ces événements? Encore une fois, les rédacteurs bibliques ont voulu dire quelque chose; utilisant des mises en situation tout à fait réalistes, ils ont voulu à la fois justifier la présence des Cananéens, la pression des peuples alentours, montrer à quoi conduit l'infidélité à YHWH, et préparer le terrain à la monarchie, qui naîtra des incertitudes aux frontières et d'une volonté d'unification des tribus. C'est pour cela qu'il y a une véritable rhétorique de répétition dans le livre, selon le schéma:

"Le peuple se conduit mal, YHWH envoie des ennemis qui oppressent le peuple; celui-ci crie vers YHWH, qui envoie un "sauveur" libérer les Israélites et détruire les armées ennemies; puis, à nouveau, l'infidélité du peuple."

Nous sommes donc en présence de cycles: chaque récit à sa cohérence interne et correspond à une tradition locale, mais à l'intérieur même de ces récits nous trouvons un schéma récurrent.

1/ FONCTIONS DES JUGES

On parle ici de leadership, qui paraît être la caractéristique principale de ces "juges". Des hommes – et une femme, Déborah – capables d'unifier une population, en prendre la tête afin de lutter contre une oppression extérieure. Cette pression extérieure est la seule raison à la venue de ces "juges", dont plusieurs sont nommés "sauveur" (*machi'ah*).

Leadership et conduite guerrière sont les caractéristiques de ces "juges", que l'on voit peu juger et gouverner. Pourtant, "Déborah [...] jugeait Israël. Elle siégeait sous le palmier [...] et les Israélites allaient vers elle pour obtenir justice". Fonction régaliennne principale, mais dont la mention est ici une exception. Pourtant, même avec des fonctions peu précises pour le lecteur contemporain, le terme de "juge", assez général, se retrouve dans le Proche-Orient ancien.

Les rapprochements avec des magistrats dotés de pleins pouvoirs, à Carthage ou Rome, par exemple, et sur une courte magistrature sont tentants, mais doivent prendre en compte l'idéalisation de la situation décrite, reflétant des réalités et aspirations bien postérieures. D'ailleurs, aucune "nomination" n'est mentionnée, si ce n'est celle de YHWH directement; les juges avaient l'esprit de YHWH pour mener les combats.

2/ RECITS HETEROCLITES

Le livre des Juges offre une vision paradoxale: les termes *Israël* et *Israélites* sont employés plus de 160 fois, sur 618 versets, donnant l'illusion d'un peuple unifié, sous le commandement de juges dont les ministères sont présentés sous une forme successive et chronologique. Le Cantique de Déborah présente d'ailleurs toutes les tribus, même si des critiques acerbes sont lancées à l'encontre de la plupart d'entre elles, pour ne pas être intervenue. Un dieu unique est vénéré, YHWH, même si les Israélites se détournent constamment de lui. Pourtant, les Juges viennent de différentes tribus, et leurs histoires sont des traditions locales, avec pour personnages centraux des héros également locaux. On peut bien sûr évoquer tout le périple de Samson, dont l'histoire est contée de sa naissance à sa mort. Héros également paradoxal, puisqu'il agit seul, livrant batailles et employant des ruses réussies contre les Philistins, mais ne parvenant pas à les défaire. Le héros a en fait été consacré par sa mère à YHWH, dont l'intervention a déjoué la stérilité. L'épopée de ce *nazir* – être pur et consacré – est celle d'une histoire de femmes: d'abord celle qu'il épouse, contre l'avis de ses parents, parmi les filles des Philistins. Puis il "connut" une autre femme – dont on ignore le nom – qu'il épousa. Elle le trahit rapidement, divulguant la solution d'une énigme qu'il avait posée, et révélée seulement à sa tendre. Après l'avoir répudiée, il s'offusqua de la fin de non-recevoir de son beau-père, lorsqu'il voulut la reprendre. Après des combats contre des Philistins, Samson entra chez une prostituée, dans la ville de Gaza. Enfin, il "s'éprit d'une femme de la vallée de Soreq qui se nommait Dalila" (16, 4). L'épisode est connu, elle le trahit en connaissant la source de sa force. Samson n'est pas guidé par un quelconque plan divin, ni même une stratégie, et YHWH lui donne seulement la force nécessaire pour surmonter des obstacles; mais, au final, il ne délivre pas les Israélites des Philistins – même s'il en tua un grand nombre –, ce que firent d'autres juges avec leurs ennemis. Cet homme fut pourtant "juge en Israël à l'époque des Philistins, pendant vingt ans" (Jg 15, 20). Épopée

ajoutée postérieurement aux récits des Juges, mais on sent bien l'aspect hétéroclite de ces personnages, de cette période, et, pour tout dire, de l'organisation des Israélites et d'un Israël qui n'a pas encore une réalité concrète. Il n'est qu'à rappeler le vœu que fit le juge Jephté devant la menace Ammonite de sacrifier en holocauste à YHWH la première personne qui sortirait de sa tente à son retour victorieux (Jg 11, 29-40); après la défaite Ammonite, ce fut la fille du Juge qui "sortit à sa rencontre en dansant au son des tambourins", et Jephté respecta son vœu, en accord avec sa fille – comme Isaac se résigna auprès d'Abraham – et l'immola, sans, cette fois, d'intervention divine et de substitution. Anciens échos de pratiques réprouvées, et récits étiologiques pour expliquer une fête annuelle locale.

3/ SENS DE CETTE EPOQUE

En fait – et c'est un cas assez particulier de la Bible –, le livre des Juges peut faire l'objet de plusieurs interprétations, diamétralement opposées. Témoin d'une période obscure, si l'on pense à la pression extérieure et à l'infidélité "du peuple", "Livre des Sauveurs", selon l'hypothèse du savant Richter, qui fait la part belle à ces héros, animés de l'esprit d'un YHWH qui n'abandonne jamais son peuple. La dernière phrase du livre évoquant la monarchie est également importante: "En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui semblait bon"; cet ajout peut être un élément fort pour le rétablissement de l'ordre, qui passe par une monarchie unifiée ou, si l'on considère que ce récit a été composé bien postérieurement, lors de la crise de la monarchie, le raffermissement de ce même pouvoir.

Quoi qu'il en soit, dans l'économie même de la Bible, le livre des Juges marque à plus d'un titre une transition.

De quand dater cette période? La chronologie traditionnelle indique v. 1150-1025; tout dépend, bien entendu, de la chronologie antérieure adoptée, et de celle des règnes de Saül, David et Salomon; et l'on en reste encore à des hypothèses.

L'un des points de permanence à cette période semble être la pression des Philistins, avant celle des autres voisins, de l'Est. En effet, leur persistance en Canaan, leur volonté d'entrer plus avant dans les terres, et l'incapacité de tribus divisées à les endiguer marquent certainement le passage à une monarchie unifiée; le premier critère est, comme souvent, la recherche d'un leader charismatique et chef de guerre dont la mission va être de fédérer le peuple et le défendre contre l'oppression. C'est ainsi que Saül est sacré par Samuel.

4 / LE DANGER PHILISTIN

Nous avons croisé une première fois les Philistins, dans le cadre des invasions des "Peuples de la mer", dont ils ne furent qu'une composante, à l'époque précédente. Ils tiennent pourtant dans l'histoire et la théologie bibliques, dans la conscience et la formation d'Israël, telle qu'on la perçoit dans le Livre, une place à part. En effet, il s'agit d'un puissant ennemi, que trouvent déjà les Israélites lors de leur émergence, et qui perdure jusqu'à la royauté. Ils occupent la côte méditerranéenne du sud de Canaan. Ennemis des Juges et du temps de la royauté unifiée, les Philistins ont tout de même un sort plus enviable que les Cananéens dans les sources bibliques. Ils sont en effet bien moins stigmatisés: ils ne font pas partie des sept peuples du pays à "retrancher", c'est-à-dire à exterminer; leurs pratiques religieuses ne sont pas condamnées, il n'y a pas de concurrence dans ce domaine. Le terme de Philistins renvoie ainsi souvent à une notion géographique, surtout chez les Prophètes, qui s'intéressent peu à la religion de ce "Peuple de la mer", et pas en termes aussi violents que les Cananéens (sauf Is 2, 6 et Zach 9, 7); la rivalité était bien plus politique et territoriale. D'ailleurs, lorsque les Philistins attaquèrent les Israélites (1S 4, 1-11), avant la royauté, ils les défirent, alors que rien ne leur fut reproché. Afin de renverser le sort, les Israélites amenèrent l'Arche

de Silo jusqu'au front; d'ailleurs, cela suscita la crainte chez l'ennemi, qui connaissait la puissance de YHWH: "C'est lui qui a frappé l'Égypte de toutes sortes de plaies au désert." Et pour la seconde fois, et sans raison, les Israélites furent défaits, 30 000 hommes tombèrent, dont les deux fils d'Eli, Hophni et Pinhas; et comble, l'Arche capturée en guise de butin. Autant de choses difficilement concevables avec les Cananéens honnis. Nous verrons en outre que David se réfugia chez les Philistins, du temps de la lutte ouverte avec le roi Saül, et qu'ils arbitreront, finalement, "le combat des chefs".

Leur existence historique est bien attestée, même si de nombreuses questions restent posées. Tout d'abord celles liées à ces "Peuple de la mer", dont parlent les sources égyptiennes. Ils viennent probablement d'Asie Mineure, étant passés par la Grèce – Amos 9, 7, Dt 2, 23 et Jr 47, 4 les font venir de Kaphtor, la Crète. Nous pouvons suivre une progression par rapport aux sites détruits vers la fin du XIII^e siècle avant notre ère: sur les côtes grecques, et surtout sur la côte méditerranéenne du Liban et de Canaan. Cependant, l'hypothèse de hordes déferlant en quelques années et en "vagues" ne semble plus refléter la réalité. Nous n'avons pas grandes attestations directes des Philistins, bien que l'archéologie depuis plusieurs années livre de plus en plus d'indices sur ce peuple. Même en supposant une origine indo-européenne, ils semblent en tout cas intégrés au monde sémitique, ce qui est un argument pour des "arrivages" successifs, une installation sur le long terme. On ne décèle pas de problèmes de communication avec les populations locales; leur dieu tutélaire est Dagon, que l'on retrouve dans les textes ougaritiques. Il est d'ailleurs assez malaisé d'identifier avec certitude des sites philistins. Ils possédaient la maîtrise du fer, ce qui leur donnait en matière d'armement un avantage certain; leur position géographique, en terres basses et non sur les hauts plateaux, a pu par contre les handicaper. Il y eut par ailleurs une longue coexistence sans heurts avec l'Égypte.

La question du départ de ces populations – manque de terres, catastrophes climatiques, volonté d'expansion... – reste problématique. La Bible parle d'une sorte de fédération de cinq villes, Gaza, Ascalon, Achdod, Eqrôn et Gath.

5/ IMPORTANCES DES SANCTUAIRES ISRAELITES

Nous l'avons dit, de nombreux sanctuaires servaient à l'accomplissement de sacrifices, d'offrandes à des divinités, dont la diversité des attributs et dérivés nominatifs se réduira et s'unifiera, à mesure de l'unification d'un peuple autour d'un pouvoir fort et centralisé, avec un temple. Celui de Gilgal, puis de Silo, servirent de sanctuaires à la confédération – terme suffisamment large pour convenir à la situation – des tribus, avant la construction du temple de Jérusalem. L'Arche d'alliance y était déposée. Silo avait une position assez centrale, dans la montagne d'Ephraïm, comme Jérusalem où sera établie la capitale et construit le temple, et dans les hauteurs, lui garantissant également une position stratégique. Plusieurs épisodes bibliques sont rattachés à Silo, et il semble qu'il existait un sanctuaire déjà en fonction à l'époque du Bronze. La période de plein fonctionnement se situe vers 1100, et sa destruction se situe dans la seconde moitié du même siècle. Les périodes postérieures enregistrent une faible activité. Des fêtes y sont organisées (Jg 21, 19), des rituels, accomplis par des prêtres et officiants. Il s'agit d'un véritable personnel affilié à un sanctuaire, qui en est le gardien – "la garde" est un vocable souvent utilisé. Ainsi à Silo officie la famille du prêtre Eli (1S 1-2), que nous allons retrouver dans le cycle de Samuel. Pour les sanctuaires importants, comme le sera bien sûr Jérusalem, il y avait également des pèlerinages. Ils étaient donc également des centres économiques importants.

C'est à Silo que s'assemble "toute la communauté des Israélites", lors d'un premier bilan de la conquête; sept tribus, n'ayant pas encore pris possession de leur héritage, vont recevoir l'aide des troupes de Josué, après qu'il les a ouvertement tancées:

"Jusqu'à quand négligerez-vous d'aller prendre possession du pays que vous a donné YHWH, le Dieu de vos pères? " (Jos 18, 3) La répartition finale se fera également à Silo (Jos 19, 51). Et c'est à Silo que le prêtre Eli, le prophète Samuel et le roi Saül vont se retrouver.

6/ SAMUEL, LE FAISEUR DE ROIS

Car Samuel fut le fils consacré à YHWH par Hanna, femme stérile, à la suite d'un vœu au sanctuaire de Silo, lors – justement – d'un pèlerinage et devant Eli, lorsqu'elle "épancha son âme" devant Dieu (Sam 1, 15). Une fois sevré, Samuel fut confié au même prêtre Eli, du sanctuaire de Silo. D'ailleurs, Eli sera qualifié, à sa mort, de "juge", rendant plus imprécise encore cette charge. Et parallèlement à la maturité de Samuel, on assiste aux péchés des fils d'Eli, qui détournent les offrandes des fidèles. Des prêtres aussi peuvent se fourvoyer, en en payant le prix: leur châtement est la mort, et, selon la parole de YHWH, Samuel les remplacera, et "agira selon mon cœur et mon désir" (1Sam 2, 35). Alors qu'il officiait en temps que prêtre, il se changea – en quelque sorte – en prophète. En effet, YHWH l'appela, selon une formule assez classique: "Samuel, Samuel! / Me voici-Parle, car ton serviteur t'écoute." (1Sam 3, 4. 10) Sa première prophétie fut d'annoncer le châtement sur la maison d'Eli – car lui aussi a péché, du fait de ne pas dénoncer ses fils; et ainsi, "tout Israël sut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuel était accrédité (notion de stabilité et de fidélité) comme prophète de YHWH" (3, 20); bien qu'officiant encore à Silo, où YHWH se révélait, "la parole de Samuel fut pour tout Israël comme la parole de YHWH" (4, 1). Figure complexe que celle de Samuel. Car la pression des Philistins, qui prirent l'Arche d'alliance en butin, lui imposa de prendre un rôle de leadership politico-religieux. Il appela le peuple à choisir exclusivement YHWH et à abandonner les autres dieux, seule garantie de la victoire. Puis ses prières, mais aussi son charisme et son autorité, fédérèrent le peuple qui repoussa les Philistins. Parallèlement, lui aussi devint juge d'Israël. On peut trouver des parallèles avec le charisme de Moïse, mais Samuel "établit ses fils comme juges en Israël" (8, 1) dans sa vieillesse, instituant une judicature héréditaire. Ce récit permet d'introduire la fondation de l'institution monarchique. Car ses fils – peut-être parce qu'ils n'avaient pas été appelés par YHWH – commirent de graves fautes, suscitant la colère du peuple. Les chapitres concernant et la mise en place de la monarchie et l'entrée en scène de Saül – puisque lorsque YHWH fait accepter par Samuel la demande d'un roi par le peuple, Saül n'est pas encore connu – cumulent un fond pro-monarchiste et des ajouts ternissant l'homme et l'institution. Si bien qu'il y aura toujours une suspicion envers les institutions et leurs représentants dans ce que l'on peut appeler la pensée et la théologie juives.

7/ SAÛL ET LA FIGURE DU LIBÉRATEUR

Résumons les choses. Nous avons dit que ce sont les défaites contre les Philistins, lesquels avaient même capturé l'Arche, qui poussèrent le peuple à réclamer un roi, même si le déclencheur fut les péchés des fils d'Eli en tant que juges; besoin d'une "épée", d'un libérateur, et d'un justicier. Fonctions régaliennes par excellence. Voici pour la revendication "positive"; d'un autre côté, les déviances religieuses du peuple – en fait de certaines tribus – ou ses violences s'expliquaient, selon certaines sources, par l'absence d'un pouvoir centralisé, d'une monarchie: "En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui plaisait." (Jg 17, 6; 21, 25) Il restait à choisir une personne compétente, ayant toutes les qualités d'un chef. Or, Saül, qui "était dans la fleur de l'âge et beau", le plus beau de tous les Israélites, rencontra "l'homme de Dieu", Samuel, en cherchant les ânesses égarées de son père. YHWH annonça à son prophète qu'il devait oindre Saül comme premier roi, car "il délivrera mon peuple de la main des Philistins" (1Sam 9, 16), et "il jugera" (9, 17) ce même peuple. Pourtant, outre l'onction, Saül sera également tiré au sort, puis acclamé par le peuple, selon deux

traditions parallèles. Onction et acclamation caractérisaient la procédure classique d'intronisation, que l'on retrouvera en France bien plus tard. À ce moment, "Samuel exposa au peuple le droit du roi, et il l'écrivit dans un livre qu'il déposa devant YHWH" (10, 25). Il s'agit d'un *lien contractuel* liant le roi à son peuple, fixant un droit, mais certainement aussi des devoirs. YHWH est alors témoin, comme dans les autres royautés du Proche-Orient ancien. En leader charismatique, puis en chef de guerre, Saül, peu après, défit les Ammonites qui menaçaient les Israélites. Une fois vaincus et donc remplie la fonction guerrière du roi, la royauté fut "renouvelée" (11, 15), devant le peuple et par des offrandes à YHWH. Cependant, de nombreux contrepois au long de ces récits laissent apparaître une véritable défiance vis-à-vis de la monarchie, et contribuent à dévaloriser Saül. Plus qu'une défiance, il s'agit d'un grand pragmatisme, compréhensible si l'on place ces récits à une époque où il n'y a plus d'indépendance, et où les rois – exception faite de quelques grandes figures –, ont laissé de mauvais souvenirs.

Lorsque le peuple demande à Samuel un roi, l'argument avancé est l'institution d'une monarchie "comme toutes les nations" (8, 5. 20), oubliant la singularité de sa relation personnelle – et sans échelon intermédiaire – avec YHWH. YHWH, par la voix de Samuel, décrivit alors la liste des inconvénients de la royauté, ce qui constitue "le droit du roi" (8, 10-22): l'ost, la corvée, la dîme, l'esclavage, la possession de toutes les terres... "Ce jour-là, vous pousserez des cris à cause du roi que vous vous serez choisi, mais YHWH ne vous répondra pas, ce jour-là!" (8, 18) En connaissance de cause, le peuple persévéra dans ce choix. Lors de la désignation de Saül comme roi par tirage au sort, des voix s'élevèrent contre lui: "Des vauriens dirent: "comment celui-là nous sauverait-il? " Ils le méprisèrent et ne lui offrirent pas de présents." (10, 27) Lorsque le vieux et sage Samuel, qui faisait autorité et unanimité, se retira devant l'institution monarchique, il rappela les actions de YHWH, et prophétisa au peuple comme au roi des malheurs en cas de manquement à l'obéissance envers YHWH, les plaçant au même niveau de subordination. D'ailleurs, et paradoxalement, le peuple semble alors regretter: "Nous avons mis le comble à tous nos péchés en demandant pour nous un roi." (12, 19) Enfin, outre les victoires de Saül, son règne fut à la fois entaché de nombreux péchés et de décisions arbitraires préparant le glorieux règne de David. Certes Saül a triomphé des Ammonites. Mais face aux Philistins, suite à une faute bénigne, YHWH l'abandonna et fit l'annonce d'un autre choix, celui de David et de sa famille. Les Philistins seront défaits et renvoyés sur leurs territoires, mais, victorieux de plusieurs autres peuples (14, 47-52), il commit encore un péché qui confirma la sanction divine. Ainsi "l'esprit de YHWH s'est retiré de Saül et un mauvais esprit, venant de YHWH, lui causait des terreurs" (1Sam 16, 14).

La royauté tenait en maints endroits sa légitimité du fait qu'elle était considérée comme un don de(s) dieu(x); en Égypte (par Râ), ou en Assyrie (par Assur). L'exclusivisme de la tradition biblique concernant YHWH considère qu'un tel intermédiaire ne peut, au mieux, être qu'un intercesseur, mais le plus souvent un "détourneur" de la bonne voie, un "usurpateur". Nous verrons que les plus construites et cohérentes des critiques contre la monarchie ont été élaborées *a posteriori*, en considérant combien la plupart des règnes furent difficiles, voire catastrophiques, pour le peuple, le pays, les prêtres...; ces critiques sortiront principalement de la bouche des prophètes.

Le Deutéronome, à une époque certainement exilique, décrit d'ailleurs ce que devait être un "bon roi", sur le plan social, personnel et religieux:

"Lorsque tu seras arrivé en ce pays que Yahvé ton Dieu te donne, que tu en auras pris possession et que tu y habiteras, si tu te dis: "Je veux établir sur moi un roi, comme toutes les nations d'alentour", c'est un roi choisi par Yahvé ton Dieu que tu devras établir sur toi, c'est quelqu'un d'entre tes frères que tu établiras sur toi

comme roi, tu ne pourras pas te donner un roi étranger qui ne soit pas ton frère. Mais qu'il n'aille pas multiplier ses chevaux, et qu'il ne ramène pas le peuple en Égypte pour accroître sa cavalerie, car Yahvé vous a dit: "Vous ne retournerez jamais par ce chemin. " Qu'il ne multiplie pas le nombre de ses femmes, ce qui pourrait égarer son cœur. Qu'il ne multiplie pas à l'excès son argent et son or. Lorsqu'il montera sur le trône royal, il devra écrire sur un rouleau, pour son usage, une copie de cette Loi, sous la dictée des prêtres lévites. Elle ne le quittera pas; il la lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre Yahvé son Dieu en gardant toutes les paroles de cette Loi, ainsi que ces règles pour les mettre en pratique. Il évitera ainsi de s'enorgueillir au-dessus de ses frères, et il ne s'écartera de ces commandements ni à droite ni à gauche. À cette condition, il aura lui et ses fils, de longs jours sur le trône en Israël." (Dt 17, 14-20)



Rédaction d'un résumé

- Quel sont les différents critères d'autorité?
- Quelles furent les fonctions des Juges d'Israël?
- Pourquoi instituer une monarchie?
- Quel aurait été le meilleur système de gouvernement, pour être en conformité avec la loi de Moïse?
- Quel bilan peut-on dresser de cette période et quels sens lui donner?